

# SÉMINAIRE 2014-2015

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième ( XIX )

Transcription de l'intervention de  
**Christian DUBUIS SANTINI**



mai 2015

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Dix-neuvième séance de *la Troisième*. Alors, c'est un extrait que nous avons déjà un peu commenté au mois de janvier — le 25 janvier — et nous allons le reprendre pour l'explorer sous d'autres angles possibles. Et surtout, le 25 janvier, comme nous avons beaucoup parlé de l'évènement *Charlie*, peut-être que cet aspect de **la technique** était un peu passé au second plan.

*Comme c'est un passage extrêmement actuel, on a décidé de le remettre en discussion.*

Donc, je vais le lire et ensuite — comme d'habitude —, on essaiera d'en tirer une certaine substance par rapport aux derniers enseignements que nous avons reçus de cette *Troisième*.

« ... Nous avons fait quelques petits progrès depuis, mais qu'est-ce que ça donne en fin de compte, la science ?

Ça nous donne à nous mettre sous la dent à la place de ce qui nous manque dans le rapport, dans le rapport de la connaissance, comme je disais tout à l'heure, ça nous donne à cette place en fin de compte ce qui, pour la plupart des gens, tous ceux qui sont là en particulier, se réduit à des gadgets : la télévision, le voyage dans la lune, et encore le voyage dans la lune, vous n'y allez pas, il n'y en a que quelques-uns sélectionnés. Mais vous le voyez à la télévision. C'est ça, la science part de là. Et c'est pour ça que je mets espoir dans le fait que, passant au-dessous de toute représentation, nous arriverons peut-être à avoir sur la vie quelques données plus satisfaisantes.

Alors là, la boucle se boucle et ce que je viens de vous dire tout à l'heure : c'est à savoir l'avenir de la psychanalyse

est quelque chose qui dépend de ce qu'il adviendra de ce réel, à savoir si les gadgets, par exemple, gagneront vraiment la main, si nous arriverons à devenir nous-mêmes animés vraiment par les gadgets.

Je dois dire, je dois dire que ça me paraît peu probable.

Nous n'arriverons pas vraiment à faire que le gadget ne soit pas un symptôme, car il l'est pour l'instant tout à fait évidemment. Il est bien certain qu'on a une automobile... comme une fausse femme ; on tient absolument à ce que ce soit un phallus, mais ça n'a de rapport avec le phallus que du fait que c'est le phallus qui nous empêche d'avoir un rapport avec quelque chose qui serait notre répondant sexuel.

C'est notre répondant parasexué, et chacun sait que le "para", ça consiste à ce que chacun reste de son côté, que chacun reste à côté de l'autre.

Bon voilà, c'est à peu près... je vous résume ce qu'il y avait là, dans mes 66 pages, avec ma bonne résolution de départ qui était de lire ; je faisais ça dans un certain esprit, parce qu'après tout, accaparer la lecture, c'était vous en décharger d'autant, et peut-être faire que vous pourriez, c'est ce que je souhaite, lire quelque chose. Si vous arriviez à vraiment lire ce qu'il y a dans cette mise à plat du nœud borroméen, je pense que ce serait là dans la main vous toper quelque chose qui peut vous rendre service autant que la simple distinction du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Pardon d'avoir parlé si longtemps. »

Donc voilà, c'est par ces mots que Lacan termine cette conférence de *la Troisième* et nous allons aborder immédiatement les points clés de cet extrait, notamment le fait que la science est ramenée à une histoire de :

### Gadgets

⇨ Évidemment, c'est 74, on imagine qu'aujourd'hui nous vivons vraiment plus qu'entourés de gadgets, c'est-à-dire que *nous sommes vraiment « animés par les gadgets »*, comme il dit. Donc, il y a une anticipation de sa part.

⇨ À quel lieu ça vient prendre place ? Là, c'est vraiment *à la place du manque du rapport sexuel.*

Je pense qu'il y a ces deux aspects qu'on va essayer d'explorer un peu.

*La science qui vient comme des bouts de Réel mis en équations, en quelque sorte, et ça vient combler le manque du rapport sexuel.*

Donc, on va essayer de voir ce que ça veut dire :

### le manque du rapport sexuel

On l'a déjà vu, mais peut-être va-t-on essayer de l'aborder d'une manière plus explicite encore.

Alors, je suis tombé il y a peu de temps sur un texte absolument magnifique qui est antérieur à celui-ci : un texte de Günther Anders qui est le premier mari d'Hanna Arendt et qui était un élève de Heidegger, avec Hanna Arendt.



Günther Anders a produit un texte qui s'appelle « *L'obsolescence de l'homme moderne* » en 1956, et que Guy Debord a occulté, radicalement. Debord est suspecté par un de ses anciens disciples d'avoir intégralement tout pompé sur ce livre-là de Günther Anders ; où effectivement déjà, dès 1956, il explique très clairement la situation d'aujourd'hui, avec la télévision, la radio, etc. ; il n'y a plus qu'à transposer avec une extension des gadgets, et l'extension de la télévision en internet et c'est exactement le même diagnostic : il n'y a pas à changer une ligne.

Dans ce diagnostic-là, Günther Anders commence déjà à expliquer que regarder la télévision, écouter la radio — alors

imaginez maintenant avec internet, l'iPhone, etc. — c'est continuer à travailler pour le système, non seulement sans être rémunéré, mais en plus, en payant soi-même pour le système tout en générant :

### L'homme de masse

... ce qu'il appelle « l'homme de masse » et qui va nourrir le système de consommation :

« Le système de consommation est ainsi articulé que l'homme ne peut plus se couper d'une certaine communication avec ce qui l'aliène au plus près. Alors qu'il pensait avoir des loisirs, il va être convoqué non seulement à consommer des produits culturels, mais en plus lui-même se consommer et se consumer à travers cette consommation-là, pour continuer à nourrir le système de la technique. »

Alors évidemment, le thème de :

### La technique

C'est aussi un thème heideggerien, un des plus connus, puisque le *Gestell* heideggerien, c'est-à-dire le fait que l'univers de la technique est un univers qui déporte l'homme radicalement, et donc nous sommes sur une convergence entre l'enseignement heideggerien. Cet essai est absolument merveilleux — alors, j'ai les textes là-dessus si ça vous intéresse parce que c'est tellement bien écrit et tellement bien articulé —. L'ancien disciple de Debors qui dénonce le fait que Debors est un plagiaire absolu, raconte qu'en plus, pour cacher son plagiat, il a fait en sorte que personne n'ait accès à

ce texte-là de 1956 de Günther Anders ; sur **l'avènement de la technique** et le fait que nous soyons dans une espèce de **dévalement du sens** au point où notre **aliénation** qu'on remonte de la technique va aller en croissant.

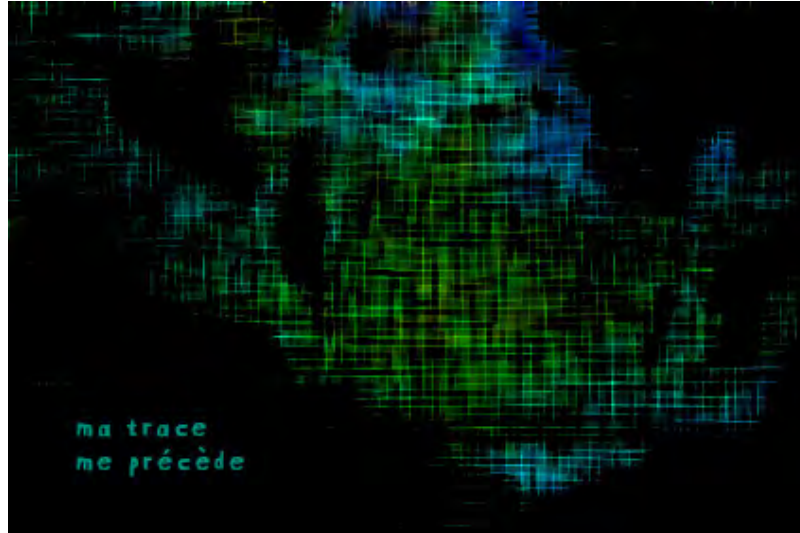
Alors, à la différence justement de l'enseignement de Heidegger — mais peut-être que j'en parlerai un peu plus tard — la langue allemande lui permet d'anticiper sur cette vision, mais ne lui permet pas de trouver une solution précise à ce problème.

Alors que le fait que Lacan réintroduise **la possibilité de l'inconscient** dans la langue française — parce qu'on se souvient quand même que l'inconscient au début parle allemand puisque la langue de Freud, c'est l'allemand — la manière dont Lacan très précisément réintroduit l'inconscient dans la langue française va faire émerger des notions notamment celles de **sujet** et de **Réel** — qu'on va réaborder tout à l'heure — et lui permettre cette fois d'ouvrir la possibilité d'une solution par rapport :

**au problème de la technique  
qui vient pour Lacan en lieu et place  
du manque de rapport sexuel.**

Ce dont Lacan parle d'une manière très explicite, c'est de :

### La performativité rétroactive du signifiant



*On est habitué à être dans un ordre chronologique, mais en fait l'ordre est changé, puisque quelque chose qui vient après chronologiquement peut se situer avant dans le temps et se rendre accessible à ce moment-là.*

⇨ **Donc quelque part, Hegel ne devient Hegel qu'à la lecture de Lacan.** Sinon, la plupart des exégètes hégéliens passent complètement à côté de la dimension de Hegel.

⇨ **Et on peut dire la même chose avec Heidegger,** parce que ce que Lacan tire de Heidegger, lui est absolument spécifique. Il y a toute sorte de heideggeriens ; il y a des heideggeriens de différentes tendances, même qui sont carrément opposées entre elles. Et la lecture effectivement qu'en fait Lacan permet d'en saisir la substance parce qu'il y a à l'œuvre cette **logique du signifiant** qui est une **logique de performativité rétroactive.**



*C'est-à-dire qu'à partir d'un point donné, on remonte la chaîne signifiante exactement comme le trauma.*

Après Lacan, ça ne peut plus être comme avant Lacan, parce que ça tient au fait qu'il énonce très clairement un truc qui paraît absurde et aberrant, c'est que :

**Il n'y a pas de rapport sexuel.**

*Ça, il faut comprendre ce que ça veut dire. Il n'y a pas de rapport sexuel, ça veut dire jusqu'à maintenant que le rapport au monde est un rapport de connaissance.*

D'ailleurs, **connaître**, c'est **copuler**.

Même dans la bible, « il l'a connue », ça veut dire qu'il a couché avec elle. Il y a un rapport en fait, une sorte de symétrie de soi avec le monde, avec différents degrés liés à cette symétrie, qui sont des proportions, etc. ; mais en gros c'est dominé par une forme de pensée qui est le macro et le micro : ce qui se passe en haut se passe en bas, etc., et il y a une symétrie entre soi et le monde.

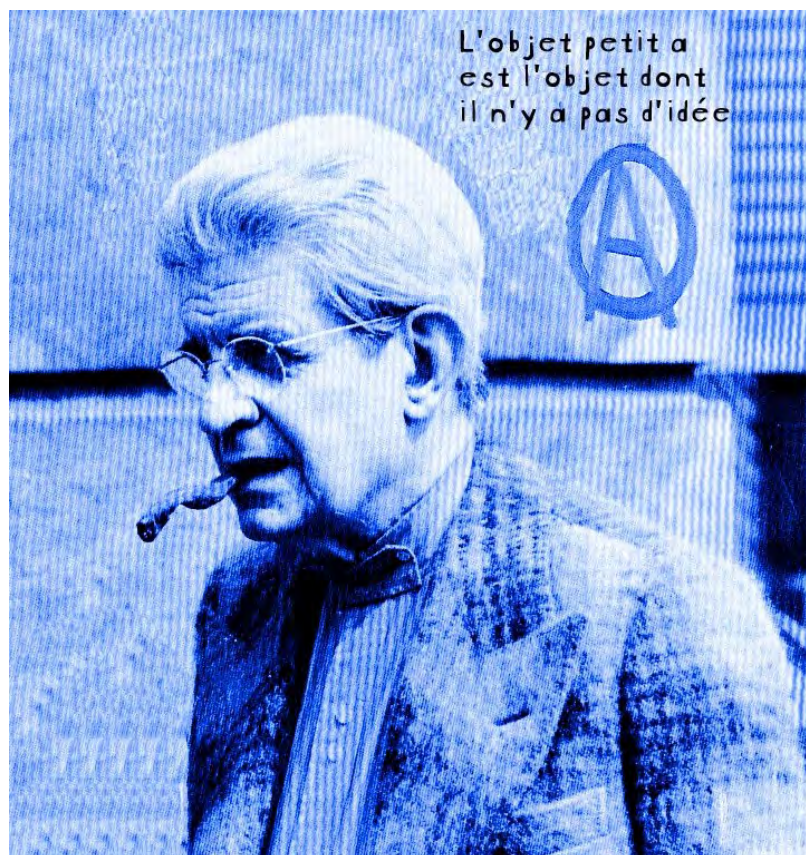
*Le fait qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, ça veut dire que tout simplement dès qu'il y a un sujet, le répondant du sujet n'est pas un autre sujet.*

*On n'est plus dans l'intersubjectivité habermassienne, il y a un objet de l'autre côté. Le sujet et l'objet sont foncièrement dissymétriques.*

*L'homme lui-même, en tant qu'il est castré, n'accède pas à l'objet directement, il ne peut pas, puisqu'il est déjà un fait de langage.*

Donc, il est obligé de transposer — c'est la découverte de Lacan qui fait qu'à partir de là, après Lacan, ça ne peut plus être comme avant — :

### L'objet petit $a$



Pour Heidegger, la science ne pense pas. Il le dit très clairement, parce que l'intuition heideggerienne y est, mais il ne peut pas le formuler à la manière de Lacan puisqu'il n'accède pas à cette notion de **sujet**. Pourquoi ?

⇨ *Parce que le sujet, c'est quelque chose d'hétérogène et d'extérieur au monde et qui s'y rattache par le mode de la représentation.*

⇨ *Tandis que l'homme, en tant qu'homme, notre matière, appartient à ce monde. Elle est intérieure au monde.*

Et Heidegger choisit comme axe de pénétration de son travail :

### le Dasein



⇨ *Le Dasein ce n'est ni l'homme ni le sujet.*

Le *Dasein*, c'est comment les entités du monde apparaissent à l'homme dans leur forme extatique au sein d'un horizon de significations.

*Heidegger ne rentre pas dans la problématique de la sexuation qui est propre au sujet.*

Là où la science et la philosophie sont invalidées par Lacan dans leur manière de penser, c'est que pour Lacan **le sujet, ce n'est pas le sujet de la connaissance** comme celui de Foucault dans *L'herméneutique du sujet*, mais c'est :



*La sexuation c'est ce qui va le fonder en sujet.*

La sexuation est constitutive du sujet. Ce n'est pas la sexualisation qui arrive comme un moment empirique contingent : il y a un sujet et ensuite il va choisir sa sexualité, plus ou moins, selon certains critères inconscients ou pas. Ça, c'est totalement faux. Toute la théorie du genre, les Gender Theory, tout ça, ça ne vaut rien sur le plan philosophique, technique, psychanalytique. C'est de la pure fumisterie.

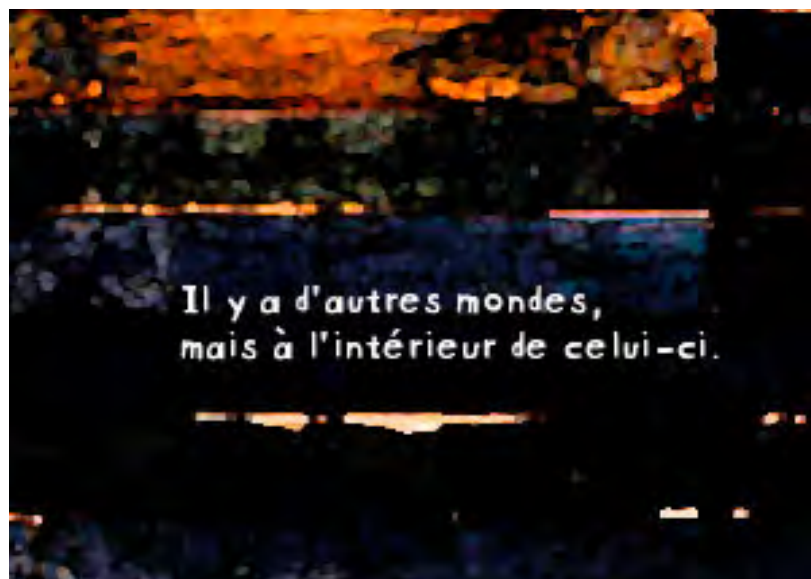
*La sexuation, c'est ce qui fonde le sujet. C'est le fait d'être coupé et coupé, ça veut dire d'un côté et de l'autre.*

**la sexuation, c'est la coupure.**

⇒ C'est le côté redondant de la coupure qui fait qu'étant **coupé du monde par le langage**, c'est-à-dire par l'ordre Symbolique qui vient nous couper de notre propre corps auquel on a plus accès. On est obligé de passer par le langage pour avoir accès à notre corps, on n'a plus d'immédiateté de notre corps, il est obligé d'être médié tout le temps par l'accès au langage.

⇒ Cette sexuation est redoublée par **la sexuation homme/femme**. Ce qu'évidemment ne vient pas s'emboutir dans les organes génitaux, puisqu'il y a des organes génitaux mâles qui peuvent avoir une sexuation femelle. Après, c'est un autre problème. Le problème de la *théorie du genre* c'est qu'elle confond tout ça. Aujourd'hui, on vit dans cette confusion-là.

*Le monde social tel qu'il se présente à nous apparaît comme la résultante de notre sexuation. Il ne peut jamais nous apprendre quelque chose directement par sa théorie puisque c'est notre propre refoulement qui est devant nous.*





C'est ça **la sexuation** et c'est là où Lacan vient montrer qu'avec son **objet petit a** :

Chaque sujet se cherche lui-même  
en tant que sujet dans le monde des objets.



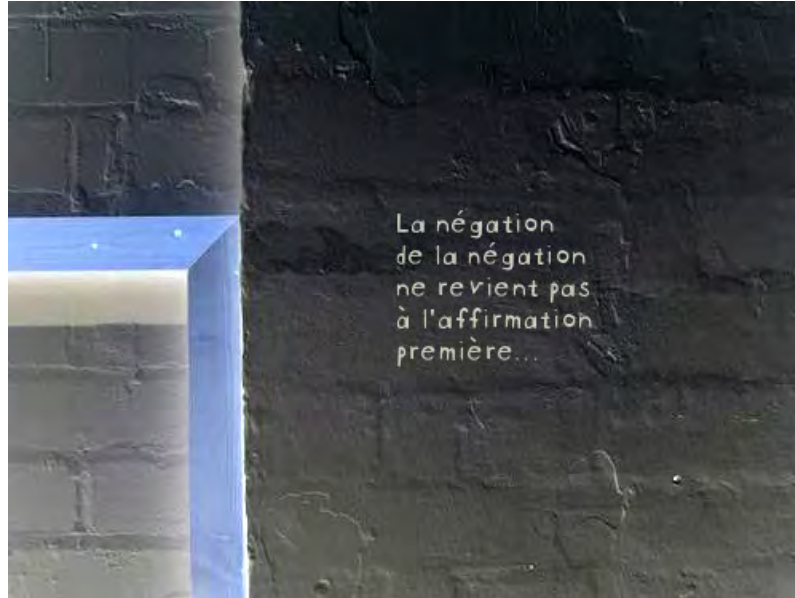
*Donc, l'une des définitions de l'objet petit a, c'est qu'il est l'ombre du sujet — qui n'existe pas —, dans le monde des objets.*

Voilà en quoi, après Lacan, il ne peut plus y avoir la même philosophie qu'avant Lacan, c'est impossible. Il invalide ça.

Par contre, en donnant à lire différemment les philosophes, ils réhaussent leur possibilité, notamment sur le plan de l'exercice langagier.

Évidemment, Hegel:

La négation de la négation,  
c'est la base de tout.



*Il y a une première négation, puis il y a une deuxième négation de la négation ; après cette négation-là, ce qui reste n'est pas un retour à l'affirmation première, mais quelque chose d'autre.*

La difficulté du **narcissisme contemporain** — parce que tous ces gadgets, finalement, on se rend compte, toute la technologie de l’iPhone dernière génération, c’est finalement pour le mettre au bout d’un manche et se prendre soi-même en selfie — c’est que la technologie a une vocation de « rassurance » narcissique qui ne marche pas. Ça ne marche pas. Vous pouvez prendre 10 000 selfies, ça ne sert à rien.



Alors, je vous renvoie à Günther Anders qui explique très bien ça, avec la télévision. Que c’est déjà là, en 1956, de procéder à :

**une inversion**

Alors je vais parler de deux sortes d’inversion :

⇒ **rendre le proche lointain**

⇒ **rendre le lointain proche**

⇨ Le citoyen se retrouve justement avec toute la misère du monde très proche de lui, c’est-à-dire que **ça a rendu le lointain très proche**. Il se passe un truc en ce moment en Tchétchénie ou en Azerbaïdjan — ils ne savent même pas où c’est l’Azerbaïdjan, hein —, mais d’un seul coup, il y a une forme qui est présente dans le discours qu’il faut être en empathie avec l’Azerbaïdjan parce qu’il y a un tremblement de

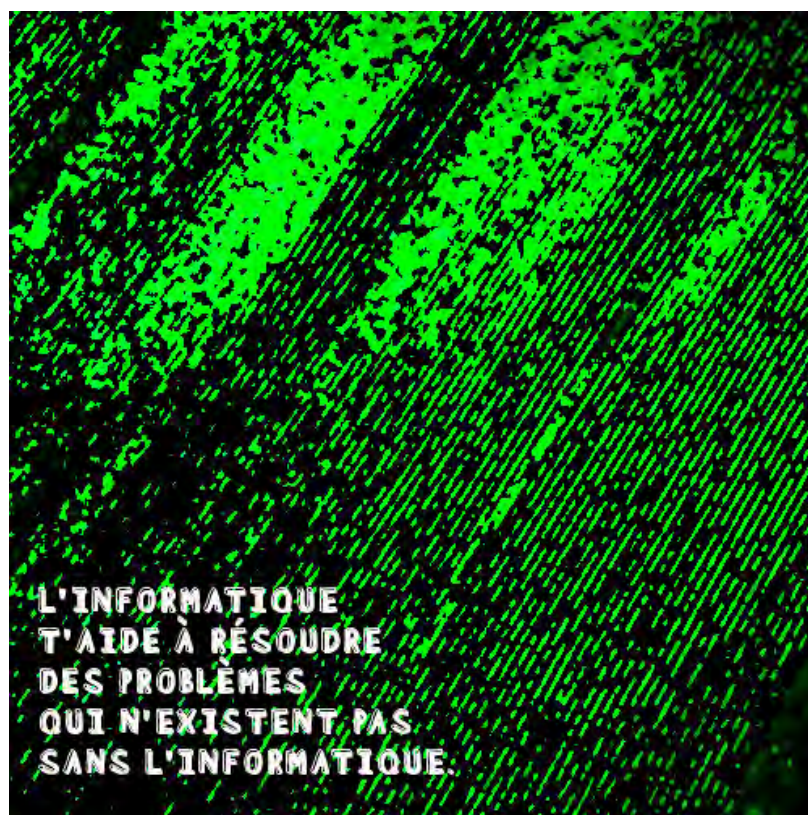


terre ou une junte militaire qui a pris le pouvoir : tout le monde d'un seul coup se retrouve à être immensément concerné par l'Azerbaïdjan.

⇨ Mais, simultanément, **le proche est devenu lointain**. Le souci de soi — le *cura sui* —, mais cette fois transposé sur le mode du sujet, c'est-à-dire la responsabilité du sujet dans ses actes quotidiens dans tout ce qui lui arrive, passe à la trappe puisque le souci — *sorge* — n'est plus le souci de l'être, il l'est pour les rescapés des tremblements de terre ou les victimes de la junte.

Donc rendre proche et rendre lointain, il y a une inversion. Comme par hasard cette inversion-là on la retrouve avec :

⇨ **La métaphore de l'ordinateur**



*C'est comme si le destin de toute métaphore était de subir une inversion.*

Au début, on construit un ordinateur de manière à ce que l'ordinateur devienne performant à la manière d'un cerveau humain. Puis, petit à petit, quand on est dans l'ordinateur finalement, le modèle s'inverse et on se dit, mais finalement, si le cerveau lui-même était un ordinateur ? Un super ordinateur ? Et donc à partir de là, la métaphore s'inverse et on considère le cerveau humain comme une copie — défailante forcément — de l'ordinateur.

Il y a une mise en perspective là, qu'on va rejoindre immédiatement avec une chanson d'un groupe, je sais plus lequel, mais c'était absolument génial, au début 2000, qui disait « *Internet is for porn* ». C'est-à-dire que forcément, la technologie a quelque chose d'extrêmement lié à la pornographie. Les trucs les plus consultés au monde sur internet — on a beau avoir tout le savoir du monde soi-disant, — en fait, c'est juste pour regarder une chatte ou un cul que la plupart des gens vont regarder sur internet.

Je finis la métaphore parce que l'inversion est très importante. l'inversion, c'est donc ce moment où cette fois au lieu d'être le cerveau considéré comme une machine très sophistiquée, c'est plutôt l'ordinateur qui est considéré comme quelque chose qui justement impose son modèle.

Alors ça, ça nous renvoie à une autre métaphore :

#### ⇨ **la métaphore de la sexualité sur la masturbation.**

Au départ, on considère que la masturbation c'est quelque chose d'imaginaire où on fait imaginativement un acte sexuel avec quelqu'un qui n'existe pas.



Et en vérité on s'aperçoit et c'est la position de Lacan, que le rapport sexuel s'il n'existe pas, c'est que quand on a effectivement une relation sexuelle, là, on se masturbe avec quelqu'un qui existe vraiment.

L'être même de la femme, on y accède pas.



*On est obligé de passer par notre fantasme — on la réduit à être notre objet petit a —, mais on n'accède pas à son être propre.*

Donc, il y a une inversion de la métaphore.

La notion du **semblant** liée à cette métaphore rassemble aussi bien le monde des gadgets informatiques que la préoccupation majeure qu'est la sexualité, parce que justement, *il n'y a pas de rapport sexuel.*



*Tout est fait pour faire croire qu'il y a du rapport sexuel, on reste alors dans un rapport de connaissance avec le monde.*

Et on a vu que **la connaissance** — c'est la première session de *la Troisième* — c'est la notion de **copule** :

*C'est le verbe « est ». Dès qu'on met le verbe est, on crée une copule linguistique qui fait équivaloir des choses et qui crée une symétrie qu'il n'y a pas réellement.*

Entre ce qui se passe — les actes — et les paroles,  
il y a un trou, un gap, un réel.



*Et j'en finis là-dessus, une des définitions du Réel c'est ce qui résiste à toute métaphorisation.*

**Quelqu'un dans la salle :** *Et là est le problème parce que qu'est-ce qui se passe si l'inversion de la métaphorisation s'effectue ? C'est-à-dire comment savoir si l'intelligence artificielle qui n'est pas seulement la machine de Turing parce qu'on sait de Gödel et de Turing lui-même qu'un système ne peut pas être à la fois complet et consistant. Mais, actuellement, il y a déjà des chipsets qui sont doubles, il y a une partie de logique et il y a une partie biologique. Ils vont faire fonctionner ensemble les deux hémisphères dans un sens que je ne vois pas très bien comment on serait dans la position de dire si cette intelligence artificielle à naître ne serait pas réellement quelque chose qui renverse effectivement la métaphore ?*

Non elle cherche à la réaliser. Le problème c'est qu'elle ne l'inverse pas, elle s'imagine la réaliser. Or justement, l'autre définition du Réel c'est que :

**Il est impossible de réaliser une métaphore.**

*Une métaphore reste dans le domaine du langage, et il y a un trou, un gap, quelque chose qui ne peut pas être franchie entre le langage et le reste.*

**La même personne :** *D'accord, mais la reproduction biologique, c'est-à-dire la sexualité, reste notre racine dans la biosphère. Alors, si un moment arrive où la reproduction biologique s'avère obsolète dans le sens qu'il y a une certaine reproduction d'un cerveau dont on ne peut pas décider si c'est intelligent ou non d'un point de vue humain, à ce moment-là tout le terrain est bouleversé d'une certaine manière.*

Ça, c'est **la croyance scientifique**, oui.

*La même personne : C'est un problème, c'est seulement le problème topologique, ce n'est pas un problème empirique, si ça arrive ou non. Et surtout c'est un problème identifié pas comme quelque chose qu'on réalise parce qu'il y a tellement d'auto-organisation dans les recherches actuelles qu'on ne sait pas très ce qui se passe. Ils font une préparation d'un cerveau de souris, ils enlèvent un réseau de neurones, et ça commence à fonctionner et au bout d'un certain moment il y a une synchronisation suffisamment complexe. Tout seul on ne crée pas ça.*

*On sait pertinemment comme Lacan que le cerveau ne fonctionne pas comme une machine de Turing, mais à l'époque, Lacan est mort en 81 et à l'époque il n'y avait pas de paroles d'ordinateurs quantiques, c'est-à-dire qui peut calculer avec superposition. À l'époque, il n'y avait pas de discours de calculateurs biologiques, d'ordinateurs biologiques qui comme je l'ai dit intègre la gauche et la droite, c'est-à-dire les deux hémisphères.*

Ça, c'est justement ce qui soutient cette croyance-là.

***Celui qui tient cette position-là est dans une relation au langage qui est de l'ordre de l'instrumentalisation.***

Lui, il est l'instrumentalisateur et le reste est instrument de son instrumentalisation. Or, justement, ce que propose la psychanalyse, est qui est déjà présent notamment chez Nietzsche et même Wagner — qui a été un moment son ennemi intime, mais malgré tout ils sont sur la même position — c'est que :

Ce qui fait le sujet de la psychanalyse,  
c'est une passivité radicale.

C'est là où l'objet, au lieu d'être passif par rapport à un sujet qui est actif, et qui lui est l'instrumentalisateur — il y a une inversion, justement —, l'objet est quelque chose qui objecte selon son étymologie, qui est jeté devant et qui empêche ; à partir du moment où le sujet dans la passivité radicale qu'est la sienne est étymologiquement assujettissement au langage donc à l'Autre, au grand Autre. C'est là où on voit que :

Le désir, c'est le désir de l'Autre.

*Il faut assumer dans un premier temps, le fait d'être soi-même objet, instrument, du désir et même de la jouissance de l'Autre. C'est une position éthique, la psychanalyse.*

À partir de là, toutes les questions justement sous une forme de connaissance, de rapports sexuels qui auraient un équivalent entre le biologique et l'informatique, etc., chutent a priori.

Le sujet se place du point de vue de sa castration  
qu'il assume intégralement.

Tout ça, ce sont des mythes pour tous ceux qui ne veulent pas assumer **la castration**. Dès qu'il y a une assumption de la castration, tout ça chute intégralement.

Alors, comme je ne comprends rien, il faut que je trouve des exemples pour illustrer les choses, sinon c'est trop abstrait pour moi. Alors j'ai un exemple — un peu stupide comme tous les exemples —, mais quelque part l'exemple est toujours plus que la chose dont il est l'exemple.



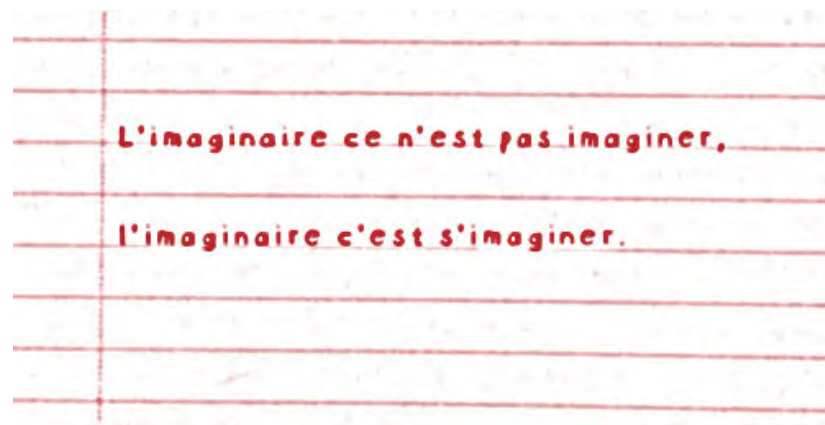
Et donc on m'a demandé — j'ai fait des arts martiaux — de réfléchir à un système de self-defense qui serait adressé aux femmes. Quand les femmes vont dans des clubs d'arts martiaux ou de sports de combat, elles sont considérées comme des « hommes en moins » : elles sont moins costauds, elles ont moins envie de se fritter — quoi que... il y en a, hein — et donc, on leur fait faire un programme.

Alors qu'en fait, ce n'est pas du tout la même chose quand une femme se fait agresser. Ce n'est pas du tout la même chose qu'un homme et forcément, puisque si vous avez bien suivi l'histoire de **la sexuation**, elles sont plus intelligentes que les hommes puisqu'elles, elles ont choisi directement le langage, la castration. Donc, il y a une dimension psychologique très importante.

Alors, comment illustrer rien que le nœud borroméen là-dedans : Imaginaire, Symbolique, Réel ? J'ai un exemple tout simple.

J'ai pu participer à cette table ronde pour faire émerger un programme sportif et en même temps psychologique et on a eu différents exemples.

**Quand un agresseur agresse,  
il est dans une dimension purement Imaginaire.**



*C'est-à-dire que ce qu'il se passe dans la tête de l'agresseur, c'est une espèce de fil narratif.*

Il s'imagine des choses et il est dans un calcul ; ce n'est jamais quelqu'un de courageux, il va choisir une proie en essayant de prendre le moins de risques possible pour essayer d'en tirer le maximum de bénéfices.

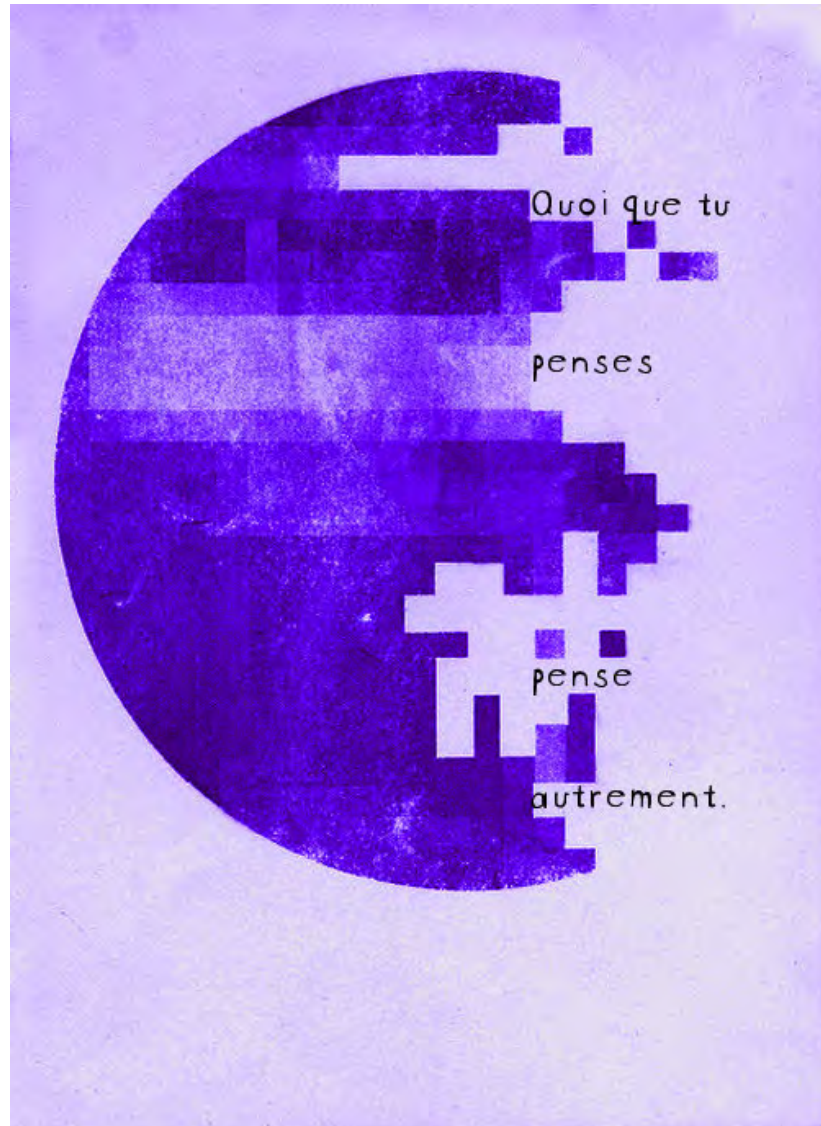
*Si on arrive à rompre ce fil narratif, les corps ne se rencontrent plus.*

*Il y a, là, un corps qui est dans l'Imaginaire et si le corps de la femme passe Symbolique-Réel, c'est-à-dire qu'elle dit deux ou trois mots avec une gestuelle appropriée ; il ne peut plus la toucher parce que le fil narratif est coupé : elle ne rentre plus dans son fantasme.*

C'est ça aussi voir avec son fantasme.

Alors je vous donne un exemple un peu trash. C'est dans une cage d'immeuble, la fille se fait agresser, le type essaye de la violer. Elle se défend, elle n'en peut plus, et à la fin, elle lâche le truc et elle lui dit : « Bon allez-y, finissez-en vite, il faut que j'aille chercher mes enfants à l'école. » Le mec décroche complètement. D'un seul coup, son corps devient inaccessible parce que lui est dans l'Imaginaire, il s'imagine faire un truc et elle, elle est Symbolique, elle dit un truc Réel. Une touche de Réel. Elle devient inaccessible. Il se lève, il se barre. Voilà, Imaginaire—Symbolique—Réel, on est tout le temps dans ce truc-là.

Ce qu'amène Lacan, c'est un bouleversement absolu  
de la manière de penser.



Notamment avec cette logique de :

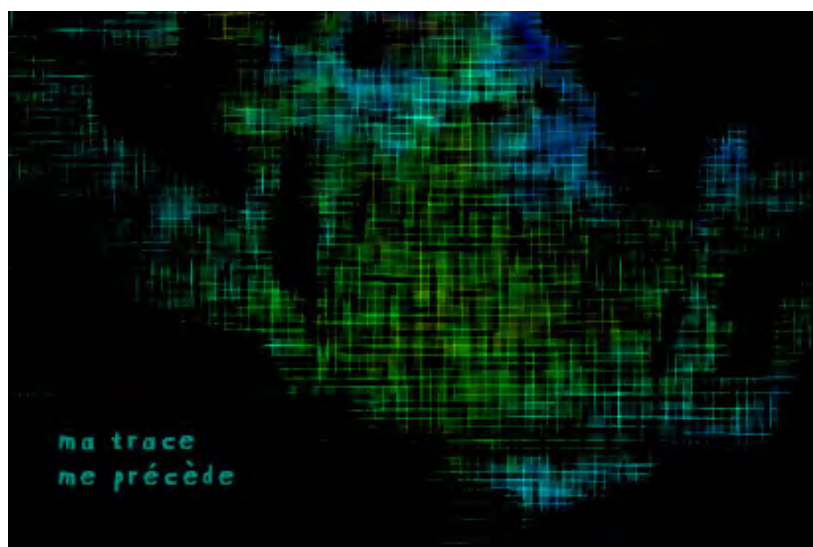
#### Performativité rétroactive du signifiant

*Le temps du traumatisme c'est que des mots viennent réactiver quelque chose qui n'a pas eu lieu, mais qui se révèle avoir été — il aura été un traumatisme — après-coup.*

Donc, cette logique-là, et l'utilisation de la triade Imaginaire-Symbolique-Réel permettent de mettre en déroute justement la manière habituelle du discours *mainstream*, du discours dominant, qui n'arrête pas de nous seriner ; parce que maintenant, ça, c'est plus que des chambres d'échos du **discours dominant**. Je n'ai pas la télé depuis 20 ans, je n'écoute jamais la radio, je ne lis jamais un journal ; mais je ne peux pas ne pas être au courant de tout ce qui se passe dans le monde, c'est impossible, puisque c'est la chambre d'écho de ça.

*Le discours dominant, c'est justement de continuer à faire croire qu'il y a du rapport sexuel, que la logique fonctionne comme ça, qu'elle est hypothético-déductive, orientée temporellement chronologiquement ; alors que la logique est une logique de présuppositions réciproques. C'est-à-dire qu'il s'est passé quelque chose qui vient éclairer ce qui est venu avant, mais qui ne devient perceptible que :*

#### Après-coup



*Il y a un bouleversement absolu de la pensée depuis Lacan dont peu prennent la mesure véritable.*

⇨ **Les pseudo-lacaniens lacanisent**, blablatent comme ça, en employant les concepts — ils ne comprennent pas eux-mêmes ce qu'ils disent —, mais ils sont là, ils ont divers intérêts à faire des trucs comme ça, alors ils parlent : Le Réel ! Le sexuel ! mais on voit bien qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils disent.

⇨ Les autres, **les philosophes**, emploient ces trucs-là, mais de travers, parce qu'ils ne veulent pas assumer que la position philosophique de base est mise en péril et même invalidée par Lacan à partir du fait que :

**Il n'y a pas de connaissance possible.**

**La seule chose à laquelle on a accès, c'est à un savoir.**

*Et ce savoir, c'est notre lot d'inconscient. On ne peut pas copuler avec le monde, il n'y a pas de copulation avec le monde, puisqu'il n'y a pas de rapport sexuel. Notre propre savoir inconscient, c'est la seule chose à laquelle on peut avoir accès. À condition bien sûr, de s'y rattacher. Parce que :*

**Le mal comme dit Kafka, c'est ce qui nous distrait.**

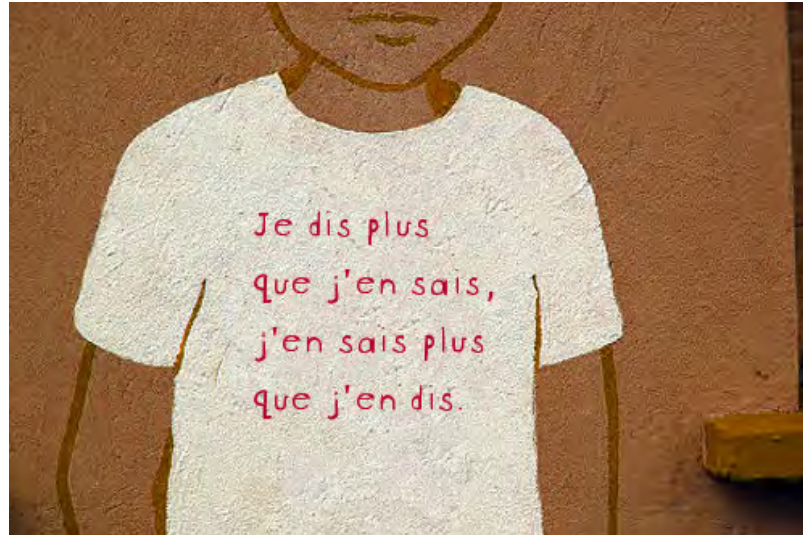
Comme le notait Kafka, l'un des moyens du Mal est le dialogue...





Mais nous distrait de quoi ?

De notre savoir inconscient.



*... du fait qu'en questionnant notre inconscient, notre savoir se donne à nous. On arrive à intégrer notre sujet dans ce savoir-là, puisque l'inconscient est un savoir qui s'ignore lui-même. Un savoir qui ne se sait pas puisqu'il est contenu.*

*Le lieu de l'inconscient, c'est la langue elle-même. La langue est à moitié vivante, à moitié morte. Elle est comme des braises qui dès que le sujet souffle dessus, se réaniment.*

*Là, le savoir arrive, mais c'est le lot de savoir de chacun. Il n'y a pas de Weltanschauung, de connaissance, de copulation possible avec le monde.*

Donc, il y a dans un premier temps :

un retrait

*Ce retrait sur son propre savoir qui ouvre à la possibilité justement de la nouvelle vie dont parle Lacan.*

C'est-à-dire quelque chose qui est utile à la vie. Vous topez quelque chose qui serait utilisé correctement, Imaginaire-Symbolique-Réel.

*Intervenant : Qu'est que ça veut dire « toper » ?*

Toper, ça veut dire qu'on tape dans la main. C'est comme quand on fait un marché à l'ancienne ; il n'y a pas d'écrits, il n'y a rien. Il y a la parole. Et aujourd'hui, il n'y a plus de parole. Tout doit être écrit.

**Dès qu'il y a de l'écrit, on fait chuter la parole.**



Tout le thème de **la banalité du mal** d'Hannah Arendt, c'est ça. C'est pas un espèce de monstre à la Byron qui contrôlerait tout dans une espèce d'esprit de maléfice voulant appliquer à l'humanité quelque chose de terrible. Non :

**La banalité du mal, c'est être contractualisé,  
donc de se décharger de ses responsabilités de sujet.**

Dès que tu es contractualisé, ton sujet ne rentre plus en ligne de compte, donc tu te défais de ta responsabilité. Là, c'est

aussi une très mauvaise lecture de Kant parce qu'on parle justement des philosophes, etc., mais Kant est très très mal lu. Parce que lui explique justement qu'il s'agit de :

**Faire son devoir.**



*Rien ne doit te distraire de ta propre responsabilité. C'est-à-dire qu'in fine, même si tu dois le faire, c'est ta responsabilité subjective qui est engagée. Rien ne saurait te garder de ça.*

Alors que justement les stupides-idiots genre Onfray, pseudo-philosophe à la mords-moi-le-doigt comme dit Lacan, lui, il pense que Eichmann est kantien. N'importe quoi. Ça, ce sont des lectures qui justement n'en sont pas. Il ne sait pas lire ce mec-là.





Lacan insiste, il nous donne quelque chose à lire.

Lire, c'est se lire.

Apprendre à lire  
ne se résume pas  
à l'acquisition  
d'une compétence  
utile à la vie,  
apprendre à lire  
c'est la vie  
elle-même.

***Puisqu'il n'y a pas de rapport sexuel, tu te lis et tu te relis en te lisant.***

Sinon, ce n'est pas de la lecture, c'est du blablatage. Mais enfin on retrouve ça aussi chez la plupart des psychanalystes lacaniens qui blablatent aussi, c'est quand même très généralisé.

Mais effectivement, le contrat te dispense de ta responsabilité.

Dans le combat au corps à corps, juste avec les mains, sans aucune arme, il y a la conscience sourde du fait que c'est une partie de soi qui cogne et c'est une partie de soi qui se perd aussi. Tandis que là, on est dans l'Imaginaire qui jusqu'au dernier imaginaire avec le film *Good Kill* — je ne sais pas si vous en avez entendu parler — qui est le contrepoint d'*American Sniper*. C'est le colonel de l'aviation américaine qui se retrouve dans un hangar à Las Vegas, un hangar capitonné, et il pilote un drone pour bombarder et tuer des gens à Islamabad ou à Bagdad. Il voit sa cible, il lâche le missile, il y a 20 secondes où il ne peut plus rien faire parce que le truc est parti et puis il tue comme ça, à distance, sans engager son corps, sans y être lui-même, c'est les jeux vidéos.

Et donc après il rentre chez lui, avec sa femme, ses enfants, son petit carré de jardin.

***Et là, on voit que c'est totalement Imaginaire, il n'y a plus aucune vertu nulle part.***

Juste pour exemplifier — parce que moi je suis toujours aussi idiot — ce qu'est :

C'est quelqu'un qui en tant de guerre va décider de quelque chose qui va engager l'attaque de l'armée ou pas. Évidemment, il va demander des avis aux différents spécialistes, mais t quand on demande des avis aux uns et aux autres, tout s'annule. 50 % vont être favorables à l'attaque, les autres non.

***Le maître c'est celui qui va dire « on fait ça ». Mais il va engager, il engage, sa vie. Là c'est encore un maître, il engage sa vie sur une responsabilité.***

Tandis que là, maintenant, il n'y a plus de maître. Les hommes politiques, c'est le contraire : des millimètres.

---